SÉQUENCE

Visites avec Xavier Franceschi, commissaire de l'exposition
Dimanche 24 mars
et dimanche 21 avril — 18h
Entrée gratuite

Performance : Andrea Sitter et Frédéric Forte — *Posaune*
La rencontre d'un chorégraphe et d'un écrivain…
en partenariat avec le festival Concordan(s)e
Jeudi 11 avril — 19h30
Posaune, un personnage.
Posaune est une femme, *Posaune* est un homme.
Posaune, une idée, un objet de pensée (mais surtout pas un (ou une) trombone*).

Andrea Sitter et Frédéric Forte, de *Posaune*, savent tout ou ne savent rien. Ils l'attendent, ils lui parlent, élaborent pour l'accueillir un curieux protocole de cérémonie.
Si ce sont des enfants, on peut dire qu'ils jouent avec le plus grand sérieux du monde.
Ils cherchent et nous invitent à chercher avec eux.

Posaune est peut-être venu(e) il y a longtemps et puis est reparti(e) ou bien
Posaune ne viendra jamais ou bien
Posaune va arriver d'un instant à l'autre ou bien
Posaune a toujours été là, de toute éternité.

Cette pièce, créée par une danseuse et un poète, est donc en réalité un trio. Avec textes lyriques/mécaniques, chorégraphie millimétrée, objets, musique.

* *Posaune*, nom féminin allemand signifiant «trombone».
Tarif : 5 euros.
Réservation obligatoire sur reservation@fracidf-leplateau.com

Bertrand Lamarche
Rencontre autour de *Looping (Kate Bush remix)*
Jeudi 25 avril — 19h30
Bertrand Lamarche évoque la place de la chanteuse britannique Kate Bush dans son travail, en relation avec d'autres figures centrales et récurrentes au sein de ses recherches.
Entrée gratuite
Réservation obligatoire sur reservation@fracidf-leplateau.com

L'ANTENNE

Chloé Quenum
13 mars — 14 avril
Chloé Quenum envisage l'exposition comme un lieu dans lequel elle met en scène des objets et des formes, requalifiés par de nouveaux usages. Suite aux stages de pratique artistique, Chloé Quenum propose une installation inédite. Une sélection de travaux conçus avec les enfants est présentée sous forme de mobiles.

Christian Marclay
17 avril — 12 mai
Depuis de nombreuses années, Christian Marclay collectionne toute sorte d'imprimé promotionnel, publicité, carte de visite, menu de restaurant, emballage de bonbons etc. sur lesquels sont reproduites des portées, des notations éclectiques et musicales à caractère décoratif, fragments imaginaires ou non de musique potentiel. Réunissant sa collection dans cette édition de 28 folios, il en fait l'improbable partition d'une vie.

STAGE DE PRATIQUE ARTISTIQUE (6/8 ANS & 9/12 ANS)

Les stages de pratique artistique offrent des temps privilégiés de rencontres, d'expérimentations pratiques et d'échanges pour une approche vivante de l'art contemporain. Le prochain stage se déroule pendant les vacances de printemps et sera réalisé avec un des artistes de l'exposition *Paint it Black*.

Benoît Maire
29 — 30 avril pour les 6/8 ans
2 — 3 mai pour les 9/12 ans
Benoît Maire invite les enfants à visiter l'exposition *Paint it Black* au Plateau et à imaginer une continuité sculpturale aux œuvres présentées. À partir de fragments et de détails, ils modèlent leurs idées avec de l'argile grise et les photographient dans l'espace d'exposition comme autant de prolongements possibles.

INFOS PRATIQUES

Le Plateau
Espace d'exposition
Place Hannah Arendt
Angle de la rue des Alouettes
et de la rue Carducci
F — 75019 Paris
T +33 1 76 21 13 41
info@fracidf-leplateau.com
www.fracidf-leplateau.com
Entrée libre

Accès
Métro : Jourdain ou Buttes-Chaumont
Bus : ligne 26

Jours et horaires d'ouverture
Du mercredi au vendredi
de 14h à 19h.
Les samedis et dimanches
de 12h à 20h.
Le Plateau est fermé le 1er mai 2013.

L'Antenne
Espace pédagogique
22 cours du 7e art
(à 50 mètres du Plateau)
F — 75019 Paris
T +33 1 76 21 13 45
Espace ouvert en semaine,
sur rendez-vous, pour la consultation du fonds documentaire
(livres, périodiques et vidéos).
L'Antenne est fermée les jours fériés.

Frac Île-de-France
Administration
33, rue des Alouettes
F — 75019 Paris
T +33 1 76 21 13 20
info@fracidf-leplateau.com
www.fracidf-leplateau.com

Président du Frac Île-de-France : François Barré
Directeur du Frac Île-de-France : Xavier Franceschi

Le Journal de l'exposition est proposé par le Frac Île-de-France/l'Antenne.

Rédaction : Marie Baloup, Gilles Baume, Xavier Franceschi, Pauline Lacaze, avec le concours de Saâdane Afif, Marianne Lanavère, Olivier Michelon et Alexandra Midal.
Relecture et coordination : Isabelle Fabre assistée de Clémence Denis

Conception graphique : Loran Stosskopf assisté de Clara Sfarti

Couverture : Mario Garcia Torres *Shot of Grace with Alighiero Boetti Haircut Style (Kabul)*, 2012
Collection Frac Île-de-France © Mario Garcia Torres

PARTENAIRES

Le Frac Île-de-France reçoit le soutien du Conseil régional d'Île-de-France, du Ministère de la Culture et de la Communication — Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France et de la Mairie de Paris.
Membre du réseau Tram, de Platform, regroupement des FRAC, de d.c.a et du Grand Belleville.

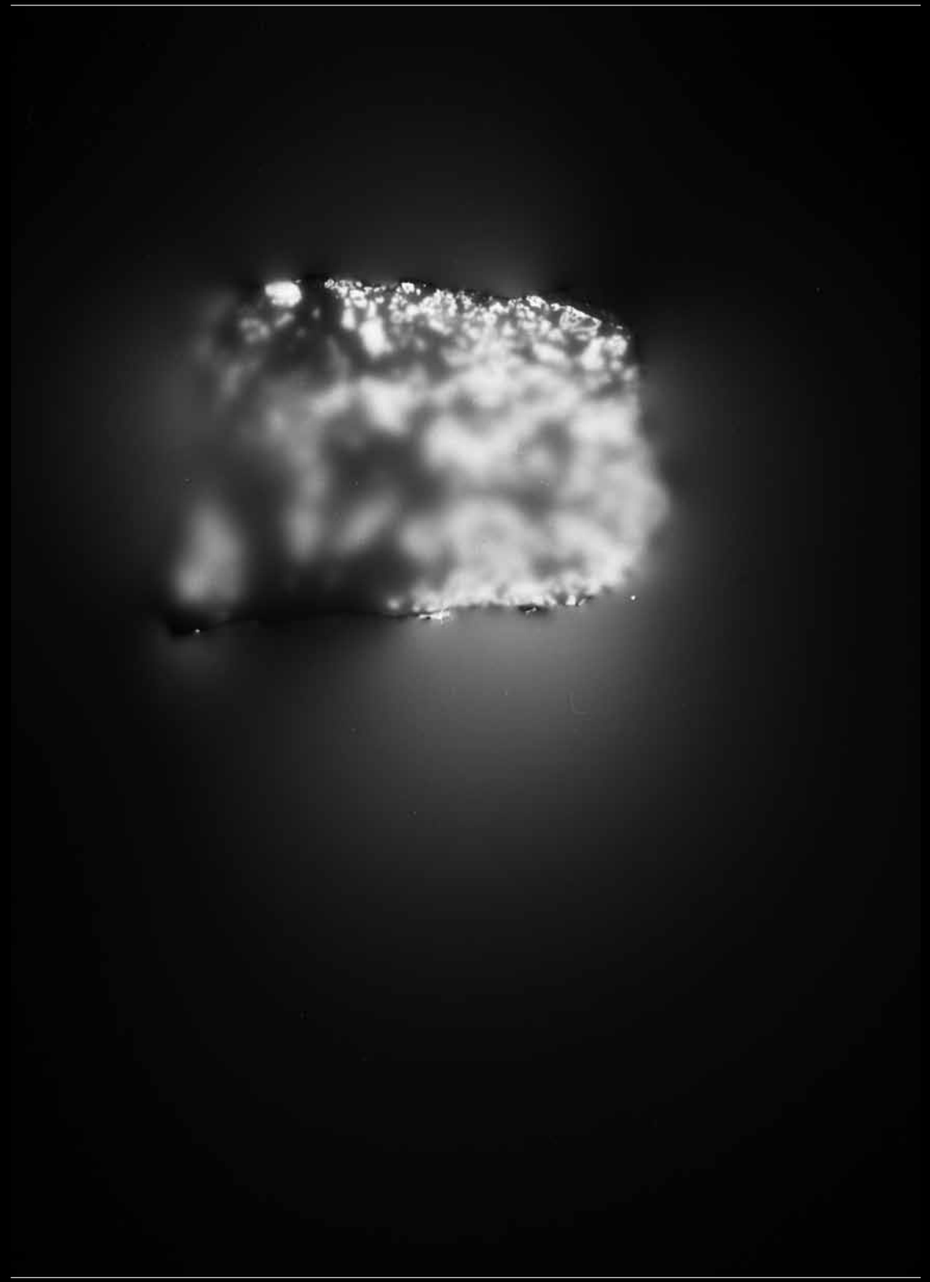
Frac Île-de-France
Le Plateau

Dove Allouche, Iñaki Bonillas, Nina Canell, Mario Garcia Torres, Francesco Gennari, Pierre Huyghe, Joachim Koester, Bertrand Lamarche, Annika Larsson & Augustin Maurs, Benoît Maire, Ralph Eugene Meatyard, Helen Mirra, Olaf Nicolai, Gianni Pettena, Evariste Richer, Ben Rivers, Margaret Salmon, Bettina Samson, Wolfgang Tillmans

14 mars
— 12 mai 2013

Journal
de l'exposition
— Gratuit

PAINT IT BLACK



Bettina Samson
Comment, par hasard, Henri Becquerel découvrit la radioactivité #2, #3, #4, #8, #9
2009
Collection
Frac Île-de-France
© Bettina Samson

Bettina Samson

Comment, par hasard, Henri Becquerel découvrit la radioactivité #2, #3, #4, #8, #9
2009
Série de 5 photographies argentiques sur papier baryté
Collection Frac Île-de-France

Le travail artistique de Bettina Samson résulte d'un équilibre délicat entre science et magie, faits avérés et supposés. L'artiste travaille à partir de sources documentaires qui, transposées dans des formes énigmatiques, interrogent la tangibilité des découvertes historiques.
La série de photographies noir et blanc *Comment, par hasard, Henri Becquerel découvrit la radioactivité* procèdent de l'exposition de plans films — utilisés dans des chambres photographiques grand format — pendant une à deux semaines au rayonnement issu d'une pechblende, un minerai d'uranium. Rejouant les conditions accidentelles ayant conduit le physicien français à cette découverte en 1896, l'artiste réalise de manière expérimentale et artisanale un ensemble de photographies en l'absence de toute source lumineuse à proprement parler, et révèle ainsi l'invisible. Rappelant les représentations de phénomènes occultes — objets de tous les fantasmes au début de la photographie mais aussi de l'abstraction picturale — celles-ci présentent des taches blanches sur fond noir tels des flashs de lumière. Le caractère totalement ouvert des expériences de Henri Becquerel, fait apparaître le moment de la découverte comme l'instant où tout est encore possible, où les conséquences de cette même découverte sont encore inconnues. Bettina Samson crée ici une ellipse temporelle interrogeant les notions d'avancées scientifiques et de faits historiques en saisissant l'instant où tous les possibles sont encore inscrits au cœur d'une expérience qui n'a pas d'autre finalité qu'elle-même.

Gianni Pettena

About Non-Conscious Architecture
1972-73
Photographies noir & blanc, tirages de 1973
Collection Frac Île-de-France

Gianni Pettena est une figure majeure de l'architecture radicale qui secoua l'Italie et l'Europe dans les années 1960-1970. À l'instar de Superstudio, Ettore Sottsass Jr ou Archizoom, il contribua à réformer la discipline architecturale, selon une démarche particulièrement empreinte de procédures artistiques comme la performance et l'installation.
En 1972, la publication de son ouvrage *L'Anarchitetto*, marqua considérablement les esprits, l'auteur y affirmant son refus des frontières entre les disciplines et se définissant comme un « anarchitecte ».
Dans les années 1970, à l'occasion d'un voyage aux États-Unis, Gianni Pettena prend des vues de plusieurs paysages du désert de Monument Valley. Cette série de photographies intitulée *About Non-Conscious Architecture* (1972-73) s'inscrit dans une démarche proche de celle du Land Art et de l'Art Conceptuel et se présente comme un travail expérimental et poétique.
Ces monuments naturels érodés par le vent apparaissent telles des « architectures non conscientes ». En effet, pour l'artiste, ces formations géologiques affirment l'existence d'une « autre » architecture qui n'émanerait pas de la conscience de l'architecte, pas plus qu'elle ne résulterait des conditions de production industrielle ou capitaliste. En 1974, Gianni Pettena rédige dans la revue *Casabella* — revue internationale d'architecture, d'urbanisme et de design — un article intitulé « Fisicizzazioni non consapevoli » dans lequel il mentionne que ce travail photographique est une méthode d'interprétation d'un environnement mental désormais perdu.

Gianni Pettena
About Non-Conscious Architecture
1972-73
Collection
Frac Île-de-France
© Gianni Pettena

PETITE SALLE 01

Mario Garcia Torres

Shot of Grace with Alighiero Boetti Haircut Style (Kabul)
2012
Projection de 25 diapositives 35 mm noir & blanc
Collection Frac Île-de-France

Archéologue de l'histoire culturelle contemporaine, Mario Garcia Torres mène un travail de recherche sur les moments clés de l'histoire de l'art autour de figures comme Robert Barry, Bas Jan Ader ou Daniel Buren. Au travers de ses films, photographies ou installations, l'artiste en construit des sortes de mythologies personnelles, fondées sur l'étude historique et la production minutieuse de notes, de collectes d'images, jouant avec les registres du document et de la fiction. *Shot of Grace with Alighiero Boetti Haircut Style (Kabul)* est une projection de diapositives 35 mm. Sur ces photographies, Mario Garcia Torres court vers ce qui semble être le point de fuite de l'image, comme pour s'échapper. Le « coup de grâce » évoqué dans le titre est celui qui menace l'artiste, visé par l'appareil photographique, qui comme dans la ligne de mir d'une arme à feu, serait plus généralement soumis au risque de sa propre « mise à mort artistique ». Depuis 2004, Mario Garcia Torres mène un travail autour des traces laissées par l'artiste italien Alighiero Boetti dans différentes villes, Bruxelles et Los Angeles. Cette recherche l'a mené jusqu'à Kaboul, où Alighiero Boetti a employé des brodeuses afghanes entre 1971 et 1994 pour réaliser des œuvres brodées, dans un geste de délégation artistique. Mêlant mémoire, fiction et réalité, l'artiste continue une recherche qui nous amène à réfléchir sur les contenus, les répercussions, les protagonistes et l'avenir de ce que nous appelons aujourd'hui l'histoire de l'art.

SALLE 02

Ben Rivers

The Coming Race
2006
Film 16 mm
Collection Frac Île-de-France

Muni d'une caméra mécanique Bolex, Ben Rivers réalise des films en format 16 mm qu'il traite artisanalement dans son atelier, impliquant une économie dans laquelle l'artiste maitrise l'ensemble du processus de création.
L'usage du 16 mm et la manipulation chimique des images, le montage heurté et le collage de sons directs et manufacturés, provoquent d'étranges collisions de temps. Ses films naviguent constamment entre passé et futur, histoire et science-fiction. À la lisière du documentaire et de l'ethnographie, dans une voie toute personnelle, plus picturale que narrative, l'artiste s'attache à la description de vies solitaires, de communautés fantomatiques et de territoires insulaires. Tourné lors du pèlerinage annuel menant au sommet du mont Croach Patrick en Irlande, *The Coming Race* emprunte son titre au classique du roman d'anticipation, *La race à venir, celle qui nous exterminera* de l'écrivain victorien Edward Bulwer-Lytton (1803-1873). Si le livre décrit une société matriarcale surpuissante vivant sous terre, le film ici apparaît comme la vision hallucinatoire d'une montagne en mouvement prise dans un éboulement de pierres. Tournée à l'aube, la scène est difficilement définissable, sans but apparent, elle se traduit sur l'écran par l'animation d'une grisaille peuplée d'êtres humains.

Nina Canell

Neptune the Mystic
2010
Partition encadrée sous verre
Collection Frac Île-de-France

Science, nature et technologie sont au cœur des expositions de Nina Canell. Ses œuvres sont des assemblages hétéroclites d'objets manufacturés, de matériel électrique et d'éléments naturels qui font parfois penser aux empilements de verreries que l'on trouve sur les paillasses d'un laboratoire de chimie.
Les phénomènes physiques, réactions en chaîne, mouvements, transformations de l'énergie, sont mis en scène dans nombre de ses installations avec beaucoup de sensualité et le passage d'un état de la matière à un autre semble être un leitmotiv de ce qu'elle donne à voir. Elle accompagne souvent ces objets de bandes sonores de sa composition qui semblent elles aussi tout droit sorties de l'atelier d'un Edison.
Neptune the Mystic est une œuvre singulière dans le corpus de Nina Canell. Il s'agit de la première page et de la dernière page encadrées d'une partition de l'œuvre musicale éponyme, septième mouvement des *Planètes* composé par Gustav Holst. Ce mouvement qui clôt la composition se ponctue par le long decrescendo d'un cœur de femme, premier «fade-out» transcrit sur partition de l'histoire de la musique. Ici encore l'artiste nous met en présence du passage d'un état à l'autre, du son au silence. Par cette double référence à son travail (phénomène physique et musical) Nina Canell fait de ce ready-made un étendard de sa pratique artistique.

Helen Mirra

Wolke
2006
Couvertures d'hôpital militaire blanches en laine
Collection Frac Île-de-France

À la croisée de plusieurs influences incluant l'Arte Povera et Fluxus, Helen Mirra crée des œuvres à partir de matériaux simples (feutre, laine, coton, bois) ou de récupération (vêtements, palettes de transport), ou encore des objets trouvés dans la nature (pierres, pommes de pin). Ces éléments, choisis pour leurs qualités intrinsèques, sont généralement soumis à des transformations minimales.
L'installation *Wolke* se présente comme un tas de couvertures blanches recouvrant le sol sur une surface de plus de trois mètres de circonférence. Chaque couverture paraît avoir été dépliée et soigneusement étalée puis superposée avec un léger décalage. Leur imbrication circulaire, qui pourrait continuer à l'infini, forme au sol une immense étoile que le corps peut difficilement appréhender en entier. Le titre de l'œuvre *Wolke* [Nuage] rappelle également les formes impalpables et évolutives des nuages. Comme d'autres œuvres de l'artiste, attachée à la transformation écologique de la matière, les matériaux utilisés proviennent de surplus militaires, chargés d'histoires et évoquant le déplacement. Ici, ces couvertures d'hôpitaux militaires à l'aspect brut et clinique prennent soudain une dimension éthérée.

SALLE
03

Margaret Salmon

PS
2002
Film 16 mm transféré sur DVD
Collection Frac Île-de-France

Les films de Margaret Salmon peuvent être qualifiés de portraits basés sur le temps, celui de la pellicule mais aussi celui qui révèle et construit ses personnages. Inscrits dans une tradition documentaire initiée dans les années 1920, ces portraits comportent une dimension archétypale, universelle.Filmé en noir et blanc, *PS* dresse le portrait d'un homme effectuant des tâches quotidiennes, tandis que la bande-son fait entendre une violente dispute entre celui-ci et une femme.
La violence est transmise par des dialogues répétitifs, des altercations sans issue.
L'enfermement relationnel de ce couple est repris par les gestes compulsifs de la main de l'homme sur la terre — des plans « ruraux » qui ne sont pas sans rappeler l'Amérique de la dépression. Pourtant, des artifices photogéniques tels qu'un spectacle pyrotechnique ou un plan à travers un pare-brise arrosé déplacent le film vers un ailleurs, non sans lyrisme.
Revêtant le costume d'archiviste ou d'anthropologue, l'artiste collecte différents archétypes dans un effort d'enregistrement et d'interprétation de moments culturels et de personnalités spécifiques.

Margaret Salmon
PS
2002
Collection
Frac Île-de-France
© Margaret Salmon

SALLE
04

Olaf Nicolai

(Innere Stimme), MOVEMENT II
De la série SYMPHONY
2010
Papier gampi, adhésif, lithographie
Collection Frac Île-de-France

Cette partition est issue d'une performance de l'artiste, organisée dans le cadre du projet SYMPHONY à la Galerie VW, Berlin. SYMPHONY a consisté à inviter, de septembre 2010 à juin 2011, des musiciens, des compositeurs et des plasticiens à produire des pièces sonores pour des expériences dépassant les concepts traditionnels de concert et d'exposition.
Le deuxième mouvement, « Innere Stimme » (Voix intérieure), conçu par Olaf Nicolai est basé sur la partition de la pièce « Humoreske » Opus 20 pour piano, par Robert Schumann. Sur une page de cette partition, Schumann a inclus une troisième portée entre la portée de la main gauche et celle de la main droite qu'il a nommé « Innere Stimme ». Techniquement, cette mélodie ne peut être jouée par le pianiste dont les mains sont occupées par les notes aigües et graves, mais elle reste présente à l'esprit du musicien et influence l'humeur de son interprétation. L'auditoire, qui ne voit pas la partition, ne peut qu'imaginer cette « Voix intérieure ».
Pour la performance à la galerie, ce son imaginaire et inaudible a été interprété par quelques chanteurs qui ont fredonné la mélodie pendant plus de trente heures sans interruption.
L'approche conceptuelle de Nicolai et son usage de médias variés, interrogent des théories scientifiques et artistiques dans un idiome esthético-artistique, les rendant ainsi accessible dans un nouveau contexte.
Olaf Nicolai a produit une édition en collaboration avec la galerie VW (VeneKlasen / Werner à Berlin), accompagnée d'une affiche. L'édition en question est une lithographie sur papier japonais où les portées pour piano sont couvertes d'adhésif noir.

Ralph Eugène Meatyard

Lucybelle Crater and close friend, Lucybelle Crater in the grape arbor
1971
Photographie, tirage 2001
Collection Frac Île-de-France

Untitled, (Christopher with glass fragment covering his face)
1966
Photographie, tirage 2001
Collection Frac Île-de-France

Untitled, (Cranston Ritchie)
1959
Photographie, tirage 2001
Collection Frac Île-de-France

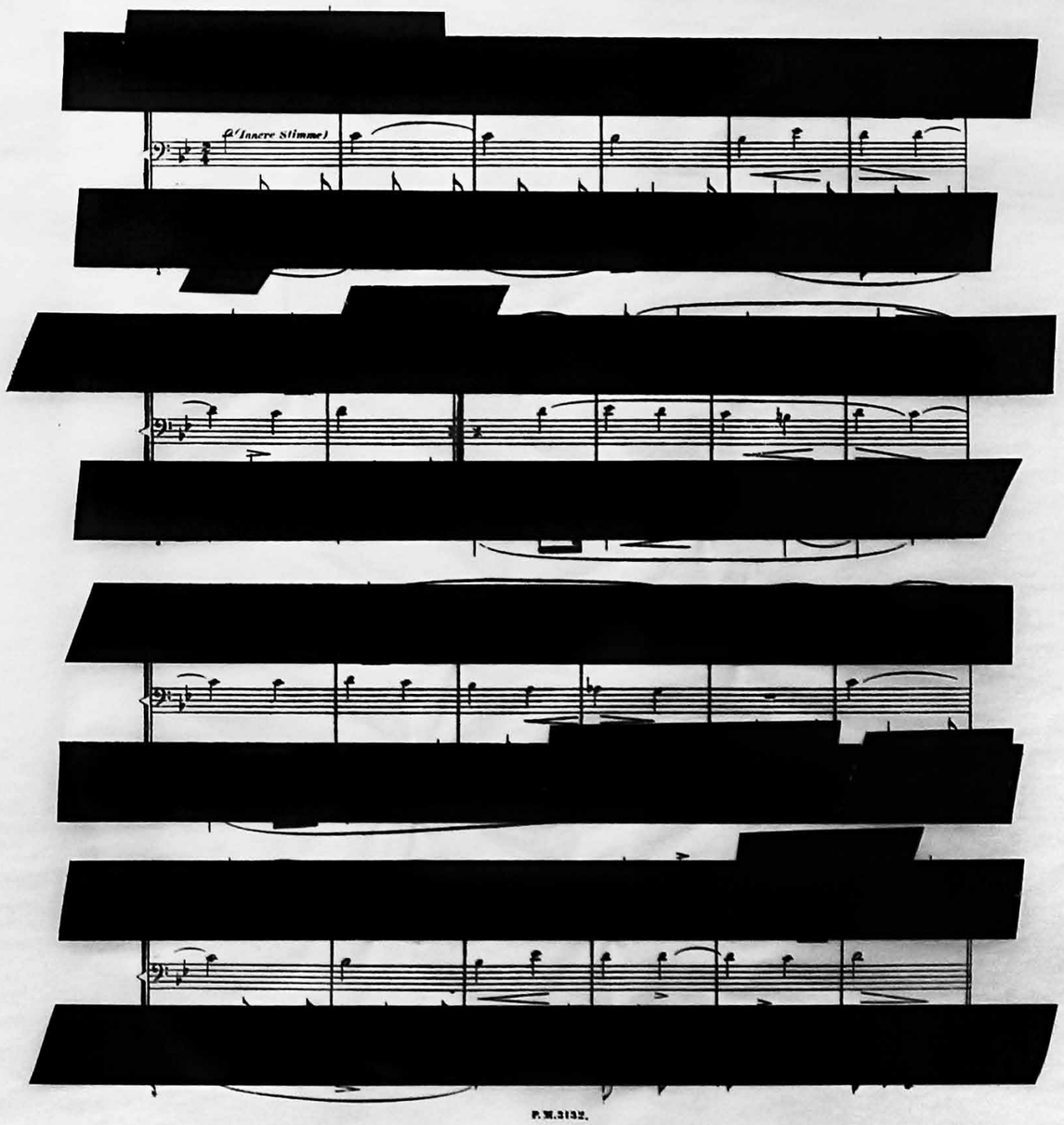
Untitled, (Christopher with glass fragment covering his face)
1966
Collection Frac Île-de-France
© Ralph Eugène Meatyard

Ralph Eugène Meatyard fut opticien de 1950 à sa disparition en 1972.
Il réalisa l'ensemble de son œuvre photographique à Lexington aux États-Unis. Sa démarche artistique, résolument singulière, est fortement influencée par la littérature et une certaine fascination pour le passé.
Des drames symboliques, mis en scène dans des lieux ordinaires, souvent à l'abandon et dont les acteurs sont généralement des membres de la famille de l'artiste, semblent exprimer une croyance en une révélation qui ne dépendrait pas de la vue.
Emprunt d'un surréalisme vernaculaire, chacun des clichés de l'artiste se développe dans le temps du souvenir et met en relief des détails obsédants : la main perdue de son ami dans *Untitled, (Cranston Ritchie)*, ou encore la capuche soulevée par le fragment de verre qui barre le visage de son fils Christopher dans *Untitled, (Christopher with glass fragment covering his face)*.
Lucybelle Crater and close friend, Lucybelle Crater in the grape arbor fait partie de la série majeure de l'artiste « The Family Album of Lucybelle Crater », inspirée de l'écrivain Gertrude Stein, où, en 64 prises de vue, la femme de Ralph Eugène Meatyard, Madelyn, pose masquée en compagnie d'un autre personnage également masqué. Une série mystérieuse, entre grotesque et inquiétude, questionnant l'identité, le couple, mais aussi la nature de la photographie dans sa capacité à fabriquer des univers impossibles, indésirables parfois et directement sortis de l'imagination de celui qui dicte sa volonté à l'appareil et aux acteurs. Pour mieux saisir ce qui permet la mise en œuvre de ce monde étrange, il faut également la resituer dans sa géographie, dans ce Sud profond des États-Unis, dans la Louisiane des années cinquante, avec ses maisons en bois délabrées de La Nouvelle-Orléans et la présence du Mississippi auxquels son contemporain Clarence John Laughlin consacra des ouvrages emplis de fantômes.

Iñaki Bonillas

A sombra e o brilho
2007
Installation
24 tirages Kodalith noir et blanc dans des caissons lumineux,
74 textes dactylographiés sur papier
Collection Frac Île-de-France

Depuis 2003, Iñaki Bonillas introduit dans son travail des archives photographiques héritées de son grand-père, J.R. Plaza, républicain espagnol exilé au Mexique.
Ces photographies de famille compilées et classées de manière quasi-scientifique, servent de point de départ à l'artiste pour constituer une œuvre conceptuelle mêlant récit de nature biographique, images, anecdotes et notes personnelles.
A sombra e o brilho dresse un portrait du grand-père d'Iñaki Bonillas et comme dans l'ensemble de son travail et en particulier dans la série du nom de « Archive J. R. Plaza », l'archive et la fiction se mêlent.
A sombra e o brilho présente un homme d'âge mûr déguisé en cowboy dans un ranch dans différentes poses. Ces images sont-elles réelles ? Partiellement inventées ? Fabriquées de toutes pièces ? Ces images, dont certaines comportaient déjà des annotations à la main, ont servi de point de départ à l'artiste pour écrire 74 chroniques décrivant la passion de son grand-père pour la figure du cowboy. On y apprend qu'il aurait passé neuf jours dans les Rock Springs dans le Wyoming en 1945 afin de vivre à la manière des personnages de *western*, puis que quelques mois plus tard, il aurait voulu immortaliser cette expérience en se faisant cette fois photographier en studio, toujours déguisé en cowboy. Au-delà de l'interrogation sur le vrai et le faux, cette œuvre d'Iñaki Bonillas aborde une mythologie personnelle dans toute son ambivalence identitaire.
Symbole d'un mythe américain que ce grand-père mexicain n'aurait jamais réussi à atteindre, la figure du cowboy, entre enfance et âge adulte, se charge ici du trouble d'un travestissement, que l'inversion des tirages négatifs accentue.
Il s'agit ici d'une œuvre dans laquelle l'artiste déconstruit des images en sondant tant la mémoire des siens que les limites de la photographie.



Olaf Nicolai
Innere Stimme
2010
Collection
Frac Île-de-France.
Photo Leonie Schäfer.
© Olaf Nicolai,
Soundfair et
VW VeneKlasen
Werner Berlin

PETITE SALLE

02

Benoît Maire

The spider web
Discussion with Arthur C. Danto
2006
Vidéo
Collection Frac Île-de-France

Revendiquant la connaissance théorique comme principal médium et l'esthétique comme champ d'action, Benoît Maire interroge la possibilité de formaliser visuellement celles-ci en y insufflant de l'affect.
La question posée dans son travail est simple : la théorie peut-elle être un médium esthétique, au même titre que la photographie ou la peinture ? *The Spider web*, est une œuvre-performance réalisée en 2006.
Elle subsiste sous la forme d'une vidéo. Benoît Maire a créé à l'attention du philosophe américain Arthur Danto une petite vanité portative composée d'une reproduction d'un plafond peint par Véronèse, d'un livre sur Wittgenstein, d'un miroir et d'une chanson de Frank Sinatra (*My Way*) en guise de bande-sonore.
L'artiste s'entretient avec le philosophe, parfois aidés d'un traducteur, autour de cette installation éphémère que la vidéo ne montre pas, puisque l'écran est brouillé par une neige cathodique. Il ne reste que les sous-titres de la conversation. En conclusion de leur discussion parfois tâtonnante autour de la mystérieuse installation, Danto interroge l'artiste sur ses motivations artistiques, et le message contenu dans son travail. Benoît Maire répond que le dialogue qu'ils sont en train de construire autour de l'installation fait partie d'un *work in progress* : le discours autour de l'œuvre et son récit participent de sa construction. Il complète sa réponse par cette explication qui illustre parfaitement le propos de son entreprise esthétique : « Quand vous êtes un artiste, et que vous lisez de la théorie, vous lisez quelque chose sur l'art et ensuite vous faites de l'art, peut-être d'une autre manière. Alors je pense qu'on peut produire de l'art en lisant de la théorie, et éventuellement faire quelque chose avec la théorie comme sujet ou comme image. J'essaie de lier l'art et la théorie d'une façon différente. »

SALLE

05

Bertrand Lamarche

Looping (Kate Bush Remix)
2011
Installation : platine, 50 vinyles, caméra, tube fluo, table, 2 enceintes, 2 amplificateurs, vocoder, microphone sur pied, vidéoprojecteur, trépied, minuteur, machine à fumée, câblages.
Collection Frac Île-de-France

Les œuvres de Bertrand Lamarche prennent le plus souvent la forme de sculptures et d'installations dans lesquels le travail du son, de la lumière et du mouvement joue un rôle essentiel. Occupant la dernière salle de l'exposition, *Looping (Kate Bush remix*) est une installation composée d'un dispositif de projection et d'une boucle sonore. Fixé sur une platine en mouvement et éclairée d'un tube néon, un objet circulaire reprenant le principe du miroir anamorphique renvoie en temps réel sur le mur une image lumineuse et spectrale. Accompagnant la projection, un court extrait d'une chanson des années 80 de la chanteuse britannique Kate Bush, se répète à l'infini de manière entêtante. Cette boucle sonore correspond exactement à une rotation de 360° du disque. Le miroir posé sur la platine en rotation vient faire dérailler le bras au moment précis où le vinyle a effectué un tour complet. Il y a une exacte synchronisation entre le son, le mouvement et l'image captée par une caméra et projetée sur un écran. L'effet de mise en abîme produit par cette triple boucle (*loop* en anglais) sonore, visuelle et cinétique produit une sensation de vertige et de suspension temporelle. Une fumée artificielle suggère l'ambiance d'une boîte de nuit, ou d'un cabaret, l'artiste ayant déjà par le passé travaillé sur plusieurs maquettes d'un cabaret imaginaire hanté par la figure de Kate Bush. Issue de recherches entreprises par l'artiste dès les années 90, l'installation *Looping (Kate Bush Remix)* constitue ici l'un des aboutissements les plus élaborés de ses expérimentations sur la modélisation, l'altération de la perception et la métamorphose.

Wolfgang Tillmans

Die Schwärze
2007
Cibachrome
Collection Frac Île-de-France

Wolfgang Tillmans s'est fait connaître au début des années 90 par ses images de l'*underground gay* et de l'univers techno. Son imagerie « trash » a été très vite véhiculée par des magazines tels *i-D* et *Purple*. Captant comme Nan Goldin la vulnérabilité et l'intimité de son cercle d'amis, l'artiste a rapidement élargi son répertoire et revisité les formats classiques du portrait, du paysage et de la nature morte, révélant son sens insolite de la beauté du quotidien et captant la fuite inexorable du temps.
Dans ses expositions, Wolfgang Tillmans a révolutionné la façon de montrer la photographie. Mélangeant les procédés, les échelles et les genres, il épingle au mur des tirages papier, des pages de magazines, des cartes postales, des impressions jet d'encre et des photocopies, alterne les prises de vue récentes et anciennes et les éparpille dans l'espace dans une approche non hiérarchique.
Depuis plusieurs années, Wolfgang Tillmans expérimente l'abstraction en exploitant notamment des « erreurs » de manipulation issues de la chambre noire au moment du développement. Il a exploré les formes, les couleurs et les accidents que peuvent offrir les procédés de tirages photographiques.
Die *Schwärtze* est une photographie d'un glacier, dans laquelle les noirs et blancs sont saturés. Nous sommes devant un balancement subtil entre le paysage et l'abstraction qui nous pose immanquablement la question du point de vue photographique, celui du photographe au même titre que celui du spectateur.

Annika Larsson
et Augustin Maurs

Sinfonietta Concertante
For 2 Ambidextrian Cellists
(or Prinzhorn x 2)
2011
1 collage en impression laser et 1 partition, encadrés
Collection Frac Île-de-France

Deux violoncellistes ambidextres jouent en parfaite symétrie créant un effet miroir pendant que le reste de l'orchestre s'enivre au saké en se promenant dans la galerie. Interprétée par Augustin Maurs et Michael Wilhelmi, cette performance s'accompagne d'une édition par Annika Larsson, conçue comme un Test de Rorschach. Cette édition est un complément du cycle SYMPHONY (série de performances en six mouvements, organisée en collaboration avec la galerie V / W à Berlin).